

Première question. Rapports sur le mémoire de M. Didier Marcotte
Jules Labarbe, Jean Bingen, Léon Lacroix

Citer ce document / Cite this document :

Labarbe Jules, Bingen Jean, Lacroix Léon. Première question. Rapports sur le mémoire de M. Didier Marcotte . In: Bulletin de la Classe des lettres et des sciences morales et politiques, tome 72, 1986. pp. 93-100;

https://www.persee.fr/doc/barb_0001-4133_1986_num_72_1_49219

Fichier pdf généré le 03/06/2020

CONCOURS ANNUEL DE 1986

PREMIÈRE QUESTION

Rapports sur le mémoire de M. Didier Marcotte

RAPPORT DU PREMIER COMMISSAIRE

La poésie didactique des Grecs, qui a couvert de nombreux domaines, inclut la géographie. Au II^e siècle de notre ère, notamment, Denys s'illustra dans le genre par la composition d'une *Périégèse* en 1187 hexamètres dactyliques. Ce n'est pas à ce Denys le Périégète, bien connu des anciens et des modernes, que M. Marcotte consacre son mémoire (*Le poème géographique de Dionysios, fils de Calliphon. Édition, traduction et commentaire*), mais à un homonyme : à un autre Dionysios, passablement obscur. Si obscur, en vérité, qu'il a fallu la perspicacité d'un érudit du XVII^e siècle pour retrouver son nom et le nom de son père dans un acrostiche de 23 lettres, au début de son poème : Διονυσίου τοῦ Καλλιφῶντος. Ce poème, qui compte 151 trimètres iambiques, nous a été transmis en deux parties, séparées, après le v. 110, par trois fragments d'Héraclide le Critique dans le manuscrit de base, un *Parisinus* (P) datant de la fin du XII^e ou du commencement du XIII^e siècle ; des deux apoglyphes du XVI^e siècle, un *Monacensis* (M) et un *Palatinus Vaticanus* (V), le premier a subi une mutilation qui lui a enlevé les vv. 111-151. Bancale et souffreteuse, la tradition a été utilisée vaille que vaille, de 1589 à 1855, d'Henri Estienne à Carl Müller, par douze éditeurs successifs, qui, pour la plupart, croyaient pouvoir tirer de ses enchevêtrements une attribution à Dicéarque.

M. Marcotte entame son introduction (pp. 1-40) par un clair exposé de ces différents faits. Il définit ensuite, avec une tentative d'évaluation du stade choisi (sans doute le stade attique), la méthode suivant laquelle Dionysios a ordonné son périple fictif autour de la Grèce, où s'insère (vv. 93-107) un court trajet terrestre à l'intérieur de la Béotie. La forme du poème donne lieu à des observations sur un trimètre iambique très souple, pareil à celui de la comédie, qu'Apollodore, déjà, avait retenu à des fins didactiques ; ces observations sont complétées, en fin d'ouvrage, par un appendice (pp. 194-203) qui présente une analyse métrique détaillée (prosodie, résolutions, césures, pieds brisés), avec des comparaisons chiffrées inscrites dans des tableaux (parmi lesquels celui de la p. 196, soit dit en passant, n'a pas reçu le numéro qui lui revient). Le reste de l'introduction est relatif aux sources du poème (surtout Philéas d'Athènes et le *Périple* dit de Scylax) ; à sa date de composition, qu'il faudrait situer entre 101 et 87 avant J.-C. ; enfin, à la personnalité de son auteur, qui semble avoir été un Athénien, influencé par la théorie rhétorique d'Aristote et par des idées stoïciennes.

M. Marcotte fonde son édition sur P, mais aussi sur M et V, qu'il mentionne systématiquement dans l'apparat critique de type positif (avec des erreurs aux vv. 10 et 138, où V est crédité des deux leçons concurrentes, et au v. 30, où la même chose se produit pour P). Le recours aux deux apoglyphes est un peu surprenant de prime abord. Je ne le crois pas inutile : il arrive qu'ils offrent la graphie correcte là où P a une altération et, d'autre part, la connaissance de leur contenu précis peut rendre compte de certaines particularités des éditions pour lesquelles P n'a pas servi. On regrettera que M. Marcotte soit trop discret là-dessus, comme sur l'étendue de ses collations personnelles. Il aurait dû expliquer aussi son apparent manque d'intérêt pour le ms. de Leyde *Scal.* 32 (cf. p. 4, n. 14 ; p. 7, n. 2) ; si ce manuscrit demeure accessible, ne méritait-il pas, bien qu'il soit postérieur, de retenir l'attention à l'égal de M, en tant que copie directe de P ?

Le texte établi pp. 43-49 se caractérise par un refus des corrections intempestives ou non indispensables. Son remarquable approfondissement des sujets traités et, en même temps, des

questions de métrique a permis à M. Marcotte de rester, plus que ses prédécesseurs, proche de la tradition. Les émendations ou additions qu'il propose — une quinzaine — sont simples, motivées et ordinairement convaincantes. On notera, entre autres : πεπόρικα (v. 4) pour πεπόρηκα (non πεπόνηκα, qu'un lapsus a introduit p. 56, l. 8) ; ἐν αἴς, ajouté en tête du v. 51, après un v. 50 qui, se terminant par κείμεναι, pouvait provoquer un saut du même au (presque) même ; Φωκεῖς <εἰς' > au v. 72 ; Ἀπταραΐαν pour Ἀγγαραΐαν au v. 123 ; ou encore l'hypothèse d'un vers omis qui, avant le v. 141 (Δῆλος κτλ.), aurait eu pour premier mot Μῆλος. Je suis moins sûr de la nécessité d'ajouter δ' après Δολόπων au v. 62 : il y a d'autres asyndètes dans le poème, dont celle du v. 150, où intervient aussi le pronom οὗτος.

Traduire Dionysios était une rude entreprise : la *Description de la Grèce* n'a rien de poétique en dehors de sa versification, acceptable certes, mais d'un genre assez échevelé. M. Marcotte se montre fidèle à l'original : usant d'un rythme dans lequel les alexandrins abondent, mais les allongeant ou les écourtant un peu en cas de besoin, il est parvenu à ménager une correspondance vers par vers, sans tricher sur le sens des mots ni sur l'occasionnelle coloration technique. Çà et là, cependant, des rectifications grammaticales s'imposeraient : après la mention du sanctuaire d'Héraclès (v. 54), la proposition « Aphrodite a un autre » (v. 55) est incorrecte, faute d'un « en » d'appui, et au v. 113, l'expression adverbiale που σχεδὸν ne suffit pas à légitimer le pléonasma « quelque deux mille et presque cinq cents stades ».

Le corps du mémoire, c'est le commentaire (pp. 55-186). Il suit le déroulement du poème pas à pas ; sa division en douze chapitres répond à une manière naturelle de grouper les vers en un prologue, un aperçu général et dix études de régions. Étayé par un vaste appareil de notes, il justifie édition et traduction en fournissant les renseignements afférents aux aspects lexicologiques, morphologiques, syntactiques, métriques, mais surtout en éclairant le lecteur sur les problèmes de géographie, de topographie et d'histoire. Ces problèmes, M. Marcotte les a abordés avec une solide connaissance de la documentation antique et de

la bibliographie moderne, et avec un sens critique indéniable. Encore que ses éléments d'appréciation ne soient pas tous de la même valeur. Par exemple, les deux fragments du *Catalogue des femmes* qu'il invoque p. 134, et où la part des restitutions est considérable, ne s'imposent pas comme ayant pu servir de modèles à THÉOGNIS, 11-12. Le second, dans son style formulaire, est d'autant moins significatif qu'il ne mentionne pas un voyage vers Troie, mais au départ de Troie. Quant au premier, s'il relate l'égorcement d'Iphimédè sur un autel (βωμῶ[ι]), il n'implique nullement qu'Agamemnon ait été le fondateur de cet autel (donné comme préexistant par PLINE, *H.N.*, XVI, 217 et PAUS., IX, 19, 6-7 : cf. p. 129, nn. 36 et 37) ni le fondateur d'un sanctuaire pour Artémis.

M. Marcotte a ramassé dans une ferme conclusion (pp. 187-193) les résultats qu'il a obtenus, et qui, on l'aura constaté, ne sont pas minces. Dix cartes minutieusement dressées et trois bons index (pour les noms géographiques, pour les principaux termes grecs, pour les textes cités) parachèvent son étude.

Couronnement et *imprimatur* moyennant retouches me semblent devoir récompenser les hautes qualités qu'elle révèle.

Jules LABARBE

RAPPORT DU DEUXIÈME COMMISSAIRE

Le mémoire de M. Marcotte présente, édite, traduit et commente les deux lambeaux qui nous restent d'un poème didactique consacré à la description de la Grèce. Dionysios fils de Kaliphon ne serait pas sorti de l'obscurité qu'eût méritée la minceur de ses talents poétiques, s'il n'avait pris soin de signer son œuvre par un acrostiche, qu'on mit quelque temps à reconnaître, et, d'ailleurs, en deux temps. Cependant le poème ne manque pas d'intérêt, et le mémoire de M. Marcotte élargit considérablement l'apport d'une œuvre mineure en resituant les données dans l'ensemble des témoignages géographiques et historiques de la tradition grecque et latine et en les confrontant avec les recherches topographiques modernes. Chemin faisant, le commentaire continu éclaire le texte sur le plan lexicographi-

que et constitue à plus d'un titre un exemple d'herméneutique exigeante, où la familiarité avec les sources antiques va de pair avec un maniement sobre et efficace de la bibliographie.

Les mêmes qualités apparaissent dans l'introduction, où je ne le suivrais pas sur un point mineur, sa description de la tradition manuscrite du poème, constituée d'un *Parisinus* (P) du XII^e-XIII^e s. et de deux *recentiores* M et V (fin XV^e ou début XVI^e s.). La présentation qu'il en fait est fondée pour la plus grande partie sur l'étude que Diller a consacrée en 1952 aux manuscrits des géographes mineurs ; elle pourrait être l'objet de retouches d'autant plus légitimes que Diller traite globalement de ces manuscrits composites là où l'auteur ne doit étudier qu'un seul de leurs éléments, le « pseudo-Dicéarque ». Or le *Palatinus* V présente, selon les traités qu'il conserve, des rapports variables avec P et M. L'examen de l'apparat critique des vers 1-110 montre sans ambages que le terme d'« apographe » repris à Diller pour M et V doit être manié avec de nettes réserves : entre P et la famille MV se situe un travail d'édition tantôt heureux (le schéma MV : P, qui est le plus fréquent) ou malheureux (les schémas P : MV et *cj* : P, MV). Cette diorthose a pu être faite lors de la copie de M, attribuable probablement à Paolo da Canale, si P en est le modèle direct ; mais on ne peut exclure un manuscrit intermédiaire. Quant à V, il y avait plutôt à prendre dans Diller, p. 25, la phrase « [V] agrees almost constantly with [M] against [P] », et non le cas particulier des *Stathmes* d'Isidore qui ne répond pas à cette analyse, et ne permet pas de dire que « le *Palatinus* est une copie à la fois du *Parisinus* et du *Monacensis* » lorsqu'on traite de Dionysios. Une seule combinaison au vers 7 pourrait suggérer un accord significatif de PV contre M, mais est-il vraiment significatif ? Une dernière remarque : p. 6, il est dit que « le scribe [de V] s'est corrigé à plusieurs reprises, [sans doute sur P] », l'apparat critique ne traduit guère la chose. Mais mon désaccord porte sur un aspect mineur du travail, car M. Marcotte manie fort bien cette même tradition manuscrite dans son apparat critique.

L'édition du texte est saine ; les conjectures personnelles sont peu nombreuses et souvent convaincantes. La plus drastique (une lacune postulée entre 92 et 93 avec une tentative de restau-

ration qui mène la diégèse de Charybde au Céphise) me semble rompre l'ordonnance du poème ; c'est faire beaucoup d'honneur à Dionysios de ne pas lui concéder un *καὶ μετ'οὐ πολὺ* approximatif destiné à justifier l'enchaînement de l'itinéraire côtier du nord-est de la Béotie à la périégèse intérieure qu'on fait partir aussi d'une ville de l'est de la région.

La traduction, en alexandrins (raccourcis ou allongés, là où le grec brave Boileau) rend bien le fond et le ton du poème, mais, au vers 2, où l'alexandrin est décasyllabique, « je fais œuvre exclusive » pour *ἴδιόν τι πλάττων* montre combien la muse, quand elle est rétive, peut inciter à gauchir une traduction qui fuit l'hémistiche.

Le commentaire très dense qui suit la traduction et dont j'ai dit plus haut la valeur, aboutit à quelques pages de conclusion qui ordonnent et parachèvent les acquis d'une recherche que de bonnes cartes éclairent judicieusement.

Le travail est digne d'être couronné et d'être imprimé pour le bénéfice de tous, philologues et historiens. Il gagnerait peut-être en unité en étant allégé de l'un ou l'autre excursus (l'appendice métrique apparaît particulièrement comme un exercice un peu artificiel, qu'une note substantielle de bas de page au début des conclusions pourrait remplacer) et aussi de quelques subtilités de langage (comme à la p. 58, où le vénérable C. Mueller se retrouve en « aveu d'inintelligence »).

Jean BINGEN

RAPPORT DU TROISIÈME COMMISSAIRE

Mon opinion rejoint celle des deux autres commissaires. J'estime que le mémoire de D. Marcotte mérite d'être couronné et que, moyennant quelques retouches, il mérite aussi d'être imprimé. L'auteur de cet excellent travail a des connaissances fort étendues et il a su tirer parti judicieusement d'une abondante bibliographie. On voudrait toutefois lui demander un petit effort supplémentaire en ce qui concerne la numismatique. Au lieu de renvoyer au manuel de Head et au catalogue du British Museum, il y aurait lieu, chaque fois que la chose est possi-

ble, de citer l'ouvrage consacré à telle ville ou à telle région. C'est du reste ce que D. Marcotte a fait pour les monnaies de Béotie (pp. 143 ss.).

Il faudrait procéder de même dans les autres cas :

- P. 77, il existe sur les « poulains » d'Ambracie une monographie à laquelle il faut renvoyer : O. RAVEL, *The « Colts » of Ambracia, Num. Notes and Monogr.*, n° 37, 1928.
- P. 79, n. 32, la forme Ἀραθθος est attestée par les monnaies, où le fleuve est représenté : IMHOOF-BLUMER, *Fluss- und Meer-götter*, 1924, p. 56, n° 113.
- P. 93, pour les monnaies d'Acarnanie (villes et confédération), voir IMHOOF-BLUMER, *Die Münzen Akarnaniens*, 1878 (qui reste fondamental).
- P. 100, un article de A. J. REINACH, dans le *Journal international d'archéologie numismatique*, 1911, pp. 194 ss., donne d'amples renseignements sur les statères d'or de la confédération étolienne portant au droit une tête d'Athéna casquée (sur le sanctuaire, voir p. 234).
- P. 166, à propos des villes crétoises qui ont adopté sur leurs monnaies la tête d'Athéna du « tétradrachme attique », il faut préciser qu'il s'agit des monnaies athéniennes dites « du nouveau style » ou mieux « stéphanéphores » (et supprimer « à partir de 200 »).
- P. 166 ss., pour les monnaies de la Crète, l'ouvrage essentiel reste celui de SVORONOS, *Numismatique de la Crète ancienne* (auquel j'ai renvoyé dans le livre cité n. 37) ;

Pour le sanctuaire de Dictynna à Phalasarna, je ne sais si l'on peut écrire que « la numismatique apporte son secours » (p. 171). J'ai bien l'impression que les numismates ont tiré cette information du texte de Dionysios. Il faudrait vérifier non dans le manuel de Head, mais dans l'ouvrage auquel il renvoie : « Svor. p. 268 ».

P. 180, n. 34, il est incorrect d'écrire que la légende figure « sur les types monétaires » ; elle figure sur les monnaies.

Les renseignements géographiques et topographiques que nous apporte le poème de Dionysios justifient les recherches entreprises par D. Marcotte. Il est important de noter que certains de ces renseignements ne se trouvent pas ailleurs. On

n'avait pas suffisamment reconnu la valeur d'autres informations. Cela a été rappelé dans la conclusion (p. 193) d'une manière qui m'a paru un peu sommaire, alors que l'auteur consacre 10 pages à une analyse métrique qui pourrait être ramenée à des proportions plus modestes (voir sur cette question l'avis du deuxième commissaire).

Dernière remarque (p. V) : Pausanias et surtout Étienne de Byzance sont-ils à leur place dans une liste de « géographes » ?

Léon LACROIX